

## Chapitre Introductif 6 :

*Le mécanisme d'équilibre automatique des échanges internationaux selon l'optique du revenu, et les vertus du libre échange*

**Isaac Gervaise**

« *The system or theory of the trade of the world* »

*Of the different kinds of Value . Of the Ballances of Trade . Of Exchange Of Manufactures .*

*Of Companies . And shewing the Pernicious Consequences of CREDIT , and that it destroys the Purpose of National Trade*  
- London - 1720 -

Introduction biographique

Introduction bibliographique : l'importance de l'Essai

Notre méthode de présentation de l'Essai

\*\*\*

I) La Préface : *un problème de causalité*

II) Définitions et concepts principaux

1) *La valeur*

2) *La demande ou « droit » sur les choses utiles*

3) *Le travail et la recherche de l'équilibre*

4) *La distribution du produit global du travail*

5) *La nécessité du « Trade » ou commerce entre Nations*

6) *La finalité du commerce*

7) *Le gain de l'échange international*

III) Les événements qui modifient la part du « revenu » particulier de chaque Nation et leurs conséquences.

IV) Le crédit et ses effets sur les échanges

1) La définition du crédit chez Gervaise : « *real denominator* » et « *grand real denominator* »

2) Le crédit comme « revenu négatif »

V) Balance commerciale et balance des paiements

1) Le solde de la balance ou « *balance of trade* »<sup>2</sup>

2) L'équilibre de la balance

3) Illustration et résumé du mécanisme de l'équilibre

VI) Le mécanisme automatique (SRMSD\*) et le rôle du taux de change

Introduction : Les étapes simplifiées de la démonstration du *mécanisme*

1) Le change comme paiement ou encaissement *cash*

2) Les équations d'équilibre

3) Signification et conséquences d'un excès de métaux précieux

4) Le rôle du crédit

5) Le SRMSD dans l'hypothèse inflationniste : représentation graphique

6) Le point de sortie de l'or (le « *specie point* » : P<sub>s</sub>) et les deux issues : rééquilibre ou déséquilibre cumulatif

7) La dégradation du taux de change : déséquilibre cumulatif et dépendance externe

8) Les points forts du SRMSD de Gervaise

a) Un SRMSD sous deux régimes de change (fixes, flottants)

b) Une approche du SRMSD par le « Revenu » ou la « dépense »

c) Une démonstration dynamique et cyclique

9) Les 11 conclusions provisoires de Gervaise

VII) Les Manufactures : « *subsistances* » et « *superflu* »

VIII) La localisation et l'aptitude des pays selon leur niveau de revenu

IX) Les grandes Compagnies (ou Monopoles)

X) L'altération de la valeur de la monnaie et ses conséquences : Gervaise précurseur de la théorie classique (Thornton, Ricardo)

Conclusion générale : Y-a-t'il des insuffisances dans l'Essai ?

Note additionnelle : L'équilibre de Gervaise comme optimum d'Edgeworth-Pareto

SRMSD\* = *Self regulating mechanism of specie distribution*, ou PSFM = *price specie flow mechanism*, TEABC = *Théorie de l'équilibre automatique de la balance des comptes*.

## Introduction biographique

**Isaac Gervaise** est né à Paris en 1680, et il est décédé en 1739. Il n'a publié qu'une seule œuvre en 1720 : *The System or Theory of the Trade of the World*.

Lien <https://archive.org/details/systemorththeoryof00gerv>

Il est presque sûr qu'il était un réfugié protestant (huguenot) qui a fuit avec sa famille la France (cause *Révocation de l'Edit de Nantes*) vers l'Angleterre en 1681. Il s'installe à Londres où son père, Louis Gervaise, naturalisé anglais, avait fondé une nouvelle manufacture de soie. Isaac est naturalisé à son tour en 1699, et entre dans l'entreprise familiale, The Royal Lustring Company, gratifiée du monopole de la production de soie brillante.

Il est dit également qu'en 1699, il devint doyen et secrétaire du consistoire de l'Eglise à Leicester Fields. Toutefois, selon d'autres sources, Isaac Gervaise n'aurait pas fuit en Angleterre, mais en Irlande. Sources basées sur la correspondance de Berkeley, publiée par Alexander Campbell Fraser –Professeur de Logique et de Métaphysique à l'Université d'Edinburg- : « *The works of George Berkeley – Bishop de Cloyne-* ». Dans cette correspondance est mentionné deux fois le nom de Isaac Gervais, et notamment : « *among the clergy, Isaac Gervais, one of the neighbouring prebendaries of Lismore, soon appeared as a correspondent, and often came to enliven the family circle at Cloyne* ».

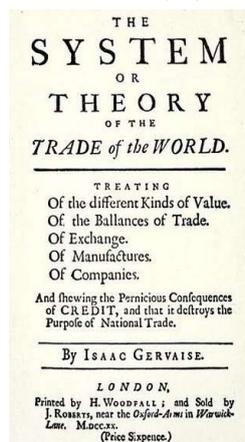
Isaac aurait rejoint le groupe de Berkeley, Prior, Madden (« *The Dublin Society* » voir notre Chapitre consacré à Berkeley), pour devenir lui-même homme de l'Eglise anglicane d'Irlande.

Si l'œuvre de Gervaise devait aider à trancher, il y aurait effectivement de nombreuses propositions prouvant l'affinité intellectuelle (idéologique) entre Gervaise et Berkeley (dont leur critique commune de l'or et leur valorisation du travail ; ou celle des rapports de domination monétaire et réelle entre Nations). Le problème est qu'il y en a tout autant qui ne vont pas dans ce sens (par exemple : Berkeley adepte de Law promeut le crédit, tandis que Gervaise montre son caractère illusoire et pernicieux ; ou encore l'opposition entre le dirigisme de Berkeley et le libre échange pur de Gervaise etc...).

Aussi la présentation consacrée de la biographie de Gervaise, consiste-t'elle à voir simplement une homonymie, et à retenir l'hypothèse de l'émigration à Londres où Isaac est devenue *marchand, économiste et homme d'Eglise*, rédacteur de « *The System or Theory of the Trade of the World...* ». La thèse de l'homonymie est clairement énoncée par l'Encyclopédie « *The History of Economic thought* » - article : *Isaac Gervaise*).

## Introduction bibliographique : l'importance de l'Essai

L'œuvre de 1720 se présente comme suit :



Sa découverte par la Science Economique a été tardive. Elle est due à Foxwell, H. S. (Herbert Somerton), 1849-1936, dont la présentation est : « *l'un des premiers système formel d'Economie Politique et qui expose certains des arguments pratiques les plus vigoureux en faveur du libre échange* ».

C'est Jacob Viner (*Studies in the Theory of International Trade* [1937]) qui fera entrer l'œuvre dans le Panthéon des théories du commerce international et du libre échange.

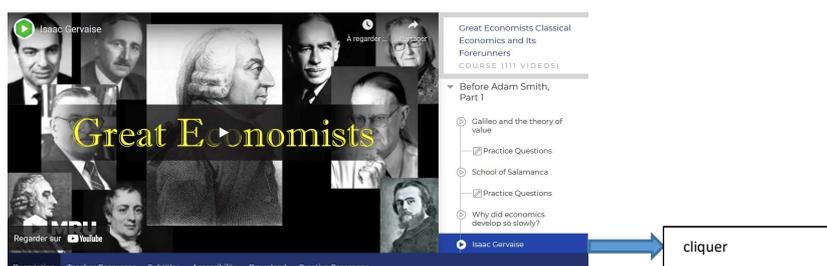
L'émule de Viner, J.M Letiche, entouré des plus éminents spécialistes de l'économie internationale à L'Université de Berkeley en Californie (Ellis, Leight, Mints, et Morgan), dans la lignée de F.W Taussig, expose finalement en 1952, l'œuvre de Gervaise dans le vocabulaire économique moderne.

« *Isaac Gervaise on the International Mechanism of Adjustment* » Source: Journal of Political Economy , Feb., 1952, Vol. 60, No. 1 (Feb., 1952), pp. 34-43 Published by: The University of Chicago Press URL: <https://www.jstor.org/stable/1826295>.

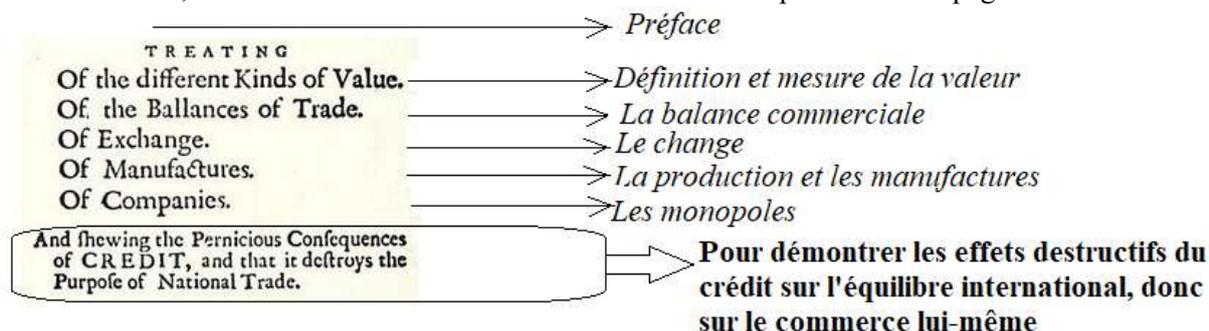
Reprise par J.A Schumpeter (1954), la présentation de Viner, est centrée sur « *le mécanisme autorégulateur de la distribution des espèces* » (SRMSD ou PSFM). Il s'agit pour lui de : « *la contribution la plus considérable à l'appareil de la théorie économique* ».

Il est donc devenu habituel de réserver à Isaac Gervaise une place majeure dans l'enseignement des théories du commerce international. On peut prendre l'exemple des enseignements de l'Université « Mount Royal University » à Calgary, Alberta, Canada. Soit la page Web suivante :

<https://mru.org/courses/great-economists-classical-economics-and-its-forerunners/isaac-gervaise>



Que l'Essai de Gervaise soit un des premiers traité d'Economie politique, quelque trente années avant James Stuart, est lisible dans la structure de l'œuvre présente en page de couverture :



Ce que reconnaissent toutes les commentateurs qui regrettent ce faisant que l'Essai soit limité à 34 pages, d'autant que l'auteur dit avoir volontairement écourté sa démonstration : « I extend it no farther than just what is necessary to attain that end.. » (« Je ne m'étend pas plus que ce qui est nécessaire pour atteindre mon but »).

Notre cours souligne l'importance de l'Essai en le resituant dans l'évolution ultérieure des théories de la balance, du crédit et du change, de la manière suivante :



Enfin, on notera le caractère historique de l'œuvre. Ecrite en 1720, elle l'est au moment du *pic vertigineux* du cours des actions de la South Sea Compagnie. Le crédit et la spéculation n'avaient fait que gonfler avant 1720. Le *krach* a suivi le *pic* de 1720. C'est donc comme si la critique du crédit par Gervaise dans son Essai annonçait la célèbre *Bulle de la Compagnie des Mers du Sud*, c'est-à-dire l'une des catastrophes financières les plus importantes qu'ait connue l'Angleterre, sinon l'Europe.

### Notre méthode de présentation de l'Essai

Notre présentation suit les paragraphes de l'auteur, en accordant tout au long une attention particulière au *mécanisme d'équilibre automatique* (ou SRMSD de Gervaise). Il ne s'agit pas d'une traduction du texte. Pour chaque paragraphe, nous rendons compte des idées économiques développées, en respectant l'*archaïsme* de leur formulation lors de leur traduction, comme nous l'avons fait pour les auteurs du XVIIe et du XVIIIe étudiés dans ce cours. Ce qui permet non seulement de les confronter, mais aussi d'apprécier leur évolution sémantique.

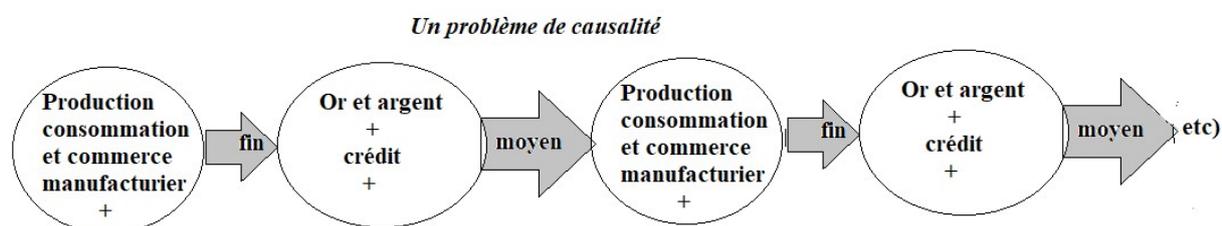
Pour clarifier la présentation, un plan détaillé, absent dans l'Essai est adopté. De plus, certaines idées se doivent d'être éclairées par un schéma ou un graphique ou un exemple numérique, ou un résumé.

Toutefois, s'agissant des idées essentielles qui ont fait la notoriété de I. Gervaise comme théoricien, il est nécessaire de passer de la formulation archaïque, à une autre qui adopte le langage de l'économie moderne. Ceci, pour rendre justice à l'auteur lui-même. C'est d'ailleurs sous cette forme que les spécialistes présentent la contribution de Gervaise. Parmi eux, J.M Letiche a réalisé la présentation actualisée, la plus éclairante (et reconnue comme telle par J. Viner), du mécanisme automatique exposé par Gervaise. Notre présentation recourt pour le besoin à son article cité plus haut.

\*\*\*

## I) La Préface : un problème de causalité

La motivation et le but de l'Essai sont donnés dans la Préface. Une contradiction a toujours agité l'esprit de l'auteur, et l'a conduit à cet écrit : le commerce a pour finalité l'or et l'argent, or ces derniers intensifient le commerce. Il en est de même du *crédit*. La question (ou contradiction) est alors : *comment se peut il que la fin puisse en même temps être la cause ?* C'est-à-dire



Pour y répondre il faut connaître la cause du commerce lui-même, dit l'auteur. Car l'Europe a connu un développement sans limite du crédit international. L'Essai vise à montrer les conséquences fâcheuses d'une utilisation contre nature (*unnatural*) du crédit. L'auteur dit l'avoir intitulé « *The system or theory of the trade of the world* » (« *le système ou théorie du commerce international* ») car il entend exposer des *principes* lui permettant de répondre à la question. Ces principes sont dérivés des penchants naturels des hommes, pour constituer une théorie originale et différente des conceptions antérieures, parce que relevant de la nature. C'est-à-dire pour nous, relevant de *lois économiques*, indépendantes de l'intervention divine.

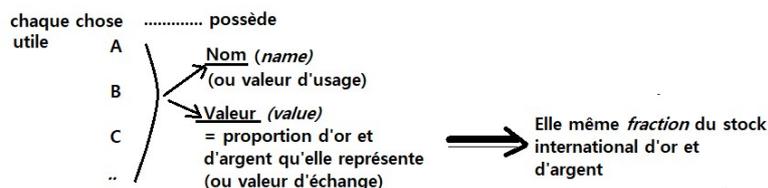
Gervaise déclare donc, dans sa Préface, entreprendre une théorie de l'**équilibre naturel** des échanges internationaux, c'est-à-dire fondée sur le libre échange comme penchant naturel.

## II) Définitions et concepts principaux

La théorie du commerce international repose sur des définitions que l'auteur expose dans un premier paragraphe. Le vocabulaire de Gervaise lui est propre, ainsi qu'il l'avait annoncé dans sa Préface. Il s'agit pourtant de définitions fondamentales en économie, dont les mots évolueront pour être partagés. Aussi reprenons nous ce vocabulaire en le transcrivant en langage économique « moderne » afin de faciliter la compréhension.

Les premières définitions peuvent être présentées de manière synthétique et enchaînée :

*La valeur*



## La demande ou « droit » sur les choses utiles

**Valeur (value)**  
= proportion d'or et d'argent qu'elle représente (ou valeur d'échange)

**La demande (demand at will)**  
Une quantité donnée d'or et d'argent confère un droit aux choses utiles. C'est la demande.

La demande est stimulée par le **désir de possession** en vue de limiter le travail. Sa satisfaction diminue le désir. A défaut le désir reste entier et requiert le travail.

## Le travail et la recherche de l'équilibre

La demande est stimulée par le **désir de possession** en vue de limiter le travail. Sa satisfaction diminue le désir. A défaut le désir reste entier et requiert le travail.

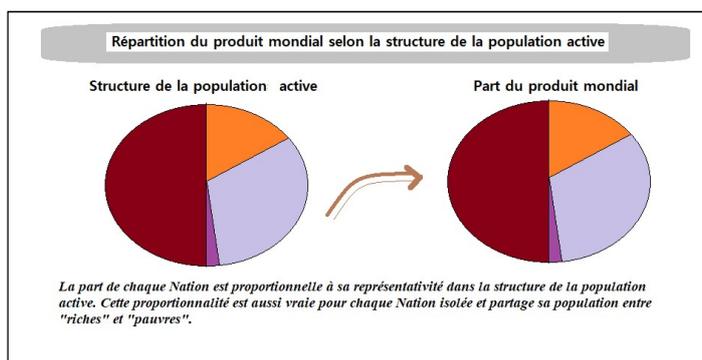
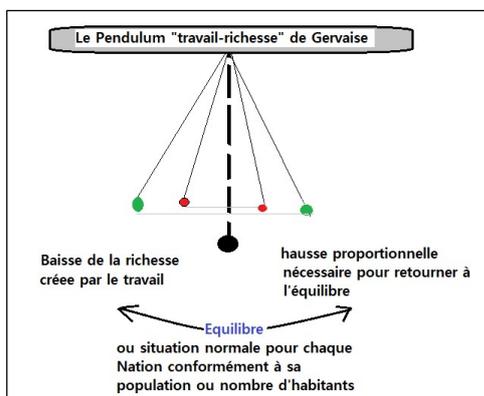
Le travail humain fluctue donc selon ce désir (*the love of ease*), entre **richesse** et **pauvreté**, à la manière d'un **pendule (pendulum)** autour de l'équilibre

## La distribution du produit global du travail

Le travail humain fluctue donc selon ce désir (*the love of ease*), entre **richesse** et **pauvreté**, à la manière d'un **pendule (pendulum)** autour de l'équilibre

il en est de même du produit global du travail de l'espèce humaine, réparti proportionnellement au nombre de travailleurs installés en fonction des circonstances

le produit total résulte du travail humain et se réparti proportionnellement au nombre d'habitants



Aussi appelle-t'il *équilibre* la situation des échanges internationaux, telle que chaque Nation possède une quantité d'or et d'argent proportionnée à sa population active (en quantité et en qualité), celle dont le travail attire les espèces. Cette proportion est donnée par le *revenu national réel* (ou le PNB) de chaque pays.

Un *équilibre intérieur* est caractérisé par une répartition donnée entre « rich » (ou « riches ») and « poor ». Ces termes désignent une répartition entre ceux qui *offrent* les richesses produites et ceux qui les *demandent*. Bien qu'elle puisse couvrir une stratification sociale (manufacturiers, marchands et propriétaires fonciers d'un côté, donc les riches, et les travailleurs, ou pauvres, de l'autre), cette répartition est économiquement fonctionnelle comme distinction entre l'*offre* et la *demande globales*. Le *pendulum* n'est autre qu'une description de l'ajustement (« *vibration* ») entre l'offre et la demande :

« *Pendulum, that keeps men in a continual equilibril vibration of rich and poor : so that the one always balances the other* ».

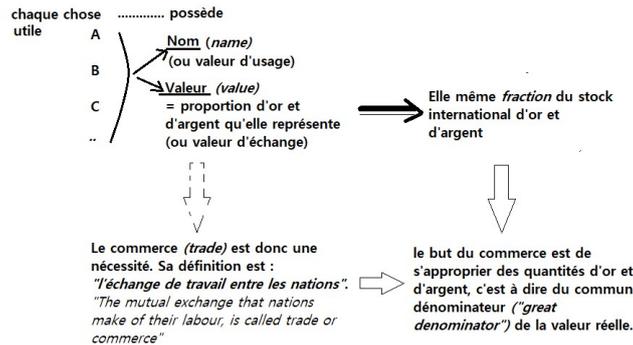
## La nécessité du « Trade » ou commerce entre Nations

il en est de même du produit global du travail de l'espèce humaine, réparti proportionnellement au nombre de travailleurs installés en fonction des circonstances



Le commerce (*trade*) est donc une nécessité. Sa définition est :  
"l'échange de travail entre les nations".  
"The mutual exchange that nations make of their labour, is called trade or commerce"

## La finalité du commerce



## Le gain de l'échange international

le but du commerce est de s'approprier des quantités d'or et d'argent, c'est à dire du commun dénominateur ("great denominator") de la valeur réelle.



Le gain de l'échange est proportionnel aux quantités de travail échangées, et donc à la taille de la population. Mais il diffère selon les caractéristiques géographiques ou économiques des différentes Nations .

### III) Les événements qui modifient la part du « revenu » particulier de chaque Nation et leurs conséquences.

Le titre du §II) de l'Essai est :

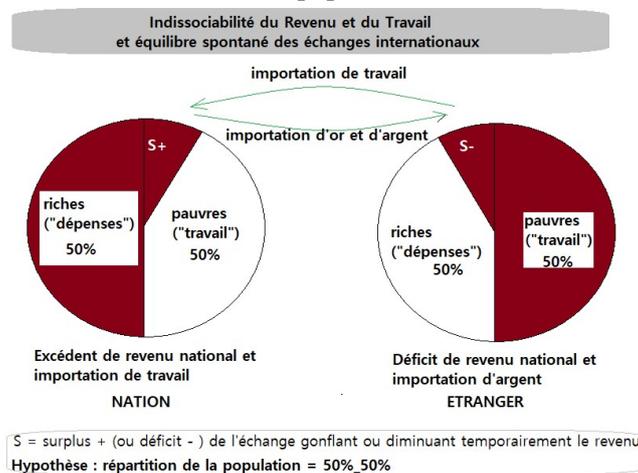
« *Of Accidents that change the Proportion of Particular Denominators of Nations and their Effects* ». Nous traduisons « *Particular Denominators* » par *revenu particulier*. Il s'agit de la richesse nationale, mesurée par le revenu national (annuel). Gervaise précise ceci plus loin en parlant de « *denominator, or yearly revenues* » (« dénominateur ou revenu annuel »).

La guerre et la mortalité sont des événements susceptibles de diminuer les revenus. Dans la mesure où la quantité de travail se réduit, par détournement vers les armées, ou par les décès.

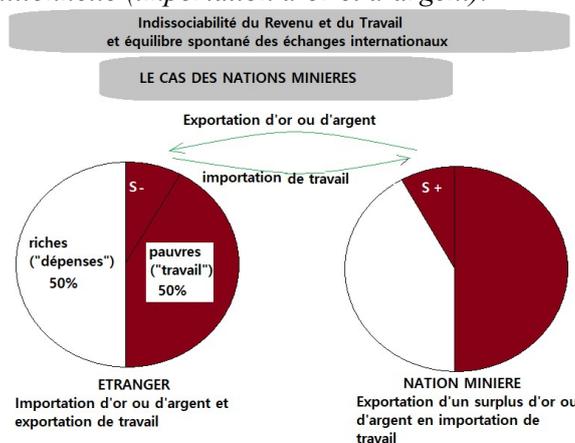
A l'inverse les Nations en Paix voient leurs revenus augmenter au-delà du niveau normal de la taille de leur population (au-delà de leur part normale *proper share*). Si cette situation favorable disparaît, disparaît avec elle l'*excédent de revenu*, sinon, dit Gervaise, l'équilibre « Offre-demande » serait rompu. Il y aurait trop de consommateurs par rapport au travail ou à l'offre, et donc pas assez de travail pour permettre les dépenses. Ou les revenus tirés du travail seraient insuffisants pour maintenir l'équilibre « offre-demande ».

En fait le *rééquilibrage* est spontané ou mécanique, et il est du à l'échange lui-même. Les échanges voient en effet les importations s'accroître plus vite que les exportations, et donc il entre plus de travail qu'il n'en sort. Le solde se payant en or et en argent, le revenu de la Nation diminue en conséquence jusqu'au retour à la situation d'équilibre normal.

La leçon est que *Revenu (et dépenses)* et *travail* sont indissolublement liés : le travail attire des revenus (les exportations), les revenus attirent le travail (les importations). Un surplus de l'échange attire ainsi une quantité de travail proportionnelle. Un déficit de revenu attire une quantité d'or et d'argent proportionnelle aux besoins et à la structure de la population.



Il en est de même pour les nations minières. Le surplus tiré de l'échange d'une production minière croissante, est assimilable à un surplus du au travail et échangé au-delà de la part normale de la nation. Cette situation dure tant que la nation se trouve plus ou moins proche de sa position d'équilibre. Le Schéma précédent devient, en considérant, pour ces nations minières, un *surplus en travail*, et pour l'étranger une *dépense additionnelle (importation d'or et d'argent)*.



#### IV) Le crédit et ses effets sur le commerce

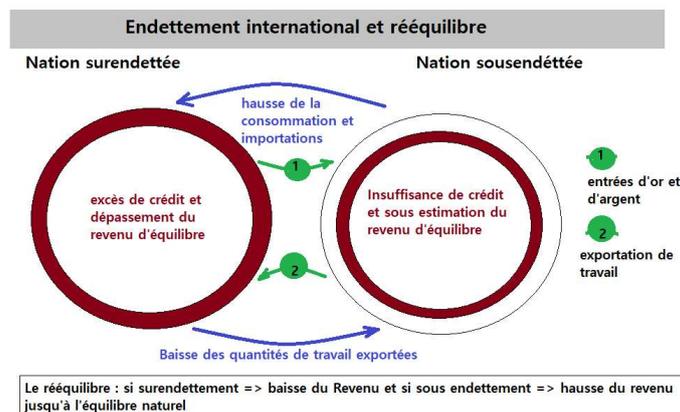
1) La définition du crédit chez Gervaise : « *real denominator* » et « *grand natural denominator* »

Dans un univers concurrentiel, l'appât du gain immédiat engendre nécessairement *le crédit* pour promouvoir les ventes (en forçant la demande : « *to force the vent* »). D'où la définition du crédit par *le temps* ou *l'attente* : « *That time which is allow'd in trade, is called credit* ». Le vendeur accepte un paiement différé afin d'assurer la vente immédiate de son produit. C'est ce que Gervaise appelle *crédit*. La nature humaine étant universelle toutes les nations y recourent pour accroître leurs revenus. Schumpeter dans son commentaire, indique entre parenthèse (crédit''c'est à dire *billets de banque*''). La définition ci-dessus ne néglige pas les billets de banque, mais le crédit dont traite Gervaise est surtout celui réalisé au moyen de lettres de change ou billets à ordre, ou crédit hypothécaire. Le débat sur les *billets de banque* deviendra intense après Gervaise, surtout suite au BRA (*Bank restriction act* de 1797). Le crédit a des conséquences sur l'équilibre par l'intermédiaire des revenus.

Gervaise assimile le crédit au *zéro mathématique*. Isolément « 0 » signifie « rien », mais adjoint aux nombres il les accroît (10, 100, ...). Le crédit joue le même rôle pour les revenus que le zéro pour les nombres. D'où la distinction entre deux catégories de revenu : *hors crédit* (ou *real denominator*), et *avec crédit* (ou *grand natural denominator*). Ce dernier donne la mesure de la *valeur naturelle des choses* (« *natural value of things* »).

## 2) Le crédit comme « revenu négatif »

Dans le cas d'un surendettement, le revenu d'équilibre est dépassé, tout comme si la Nation attirait plus d'or que sa capacité normale de travail exporté le lui permet. La hausse des importations diminue la quantité de travail exportée (et donc les revenus qui en sont issus), jusqu'au retour à l'équilibre. Mutatis mutandis, dans le cas d'un sous endettement.



Au long de l'Essai, Gervaise utilise l'expression « *negative* », adjectif accolé selon les paragraphes aux termes « *denominator* », ou « *Revenue* » ou « *balance* » etc.... Cet adjectif signifie que lorsqu'on raisonne au moyen des anticipations (de revenu ou de richesse, ou de solde de la balance, par exemple), ce qui peut sembler comme un accroissement aujourd'hui (*ce que semble aujourd'hui*), est une perte pour demain (*ce que demain sera réellement*). Négative est donc synonyme de *fictif*, *illusoire* ou *imaginaire*. Le cas du crédit est évidemment le plus exemplaire. Gervaise l'étend à de nombreuses autres opérations économiques. C'est pour lui un outil de démonstration, non seulement de la *nécessité de l'équilibre réel ou naturel* (celui de l'échange de la seule richesse produite par le travail), *mais aussi des vertus du libre échange contre les mesures protectionnistes*.

## V) Balance commerciale et balance des paiements

### 1) Le solde de la balance

Gervaise appelle « *balance of trade* » (c'est-à-dire *balance*), le solde (excédentaire ou déficitaire) des exportations sur les importations en *travail*. Soit :

$$X > I \text{ ou } X < I = \text{« balance » ou solde (aujourd'hui dénommé solde des paiements courants)}$$

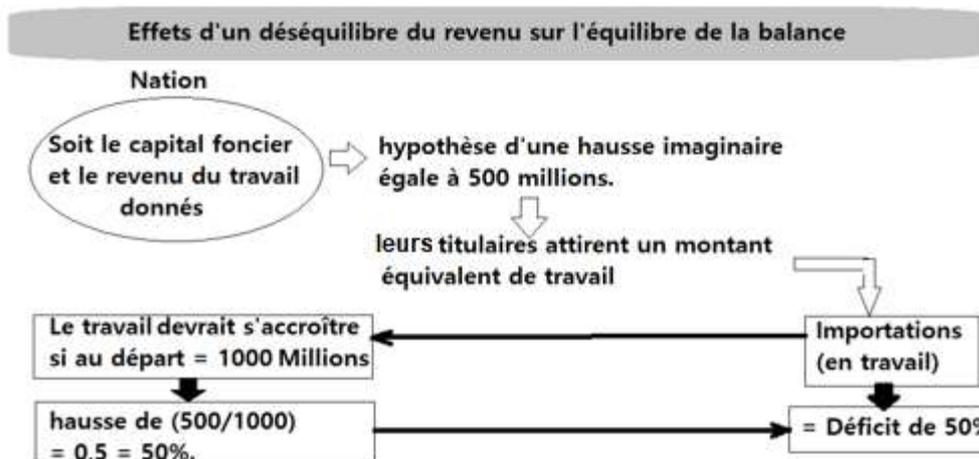
### 2) L'équilibre de la balance

Les échanges commerciaux conduisent toujours à l'équilibre de la balance commerciale, que Gervaise dénomme « *the natural balance of trade* » (le solde naturel de la balance). Ces échanges consistent en un perpétuel *flux* et *reflux* de revenus (donc de travail), menant à l'équilibre.

Un excédent ou un déficit, ne peuvent normalement être ni important, ni durable. Ce qui signifie que l'équilibre de la balance est celui *de la balance des paiements*, tel qu'il résulte du solde des paiements courants plus les opérations financières (crédit notamment)

### 3) Illustration du mécanisme de l'équilibre

Gervaise prend un exemple pour illustrer le mécanisme qui mène à l'équilibre, en raisonnant par étapes. Dans cet exemple le concept important est celui de *revenu réel*, c'est-à-dire d'équilibre. Il a pour particularité de n'être « gonflé » par aucun artifice, contrairement au revenu nominal. L'exemple suggère deux artifices : *le crédit, et une hausse imaginaire quelconque*.



En situation de déséquilibre, les variables d'ajustement sont toujours *la variation de la quantité d'or et d'argent* et donc la *valeur des pièces* (par le biais du change-voir paragraphe plus bas), *le prix du capital et du travail* (estimée par le revenu total moyen). L'avantage privé issu du crédit est ainsi comparé au coût social qu'il engendre. Au terme du processus, la Nation finit progressivement par retrouver sa position naturelle dans l'échange international.

Le coût social engendré par le crédit est étudié par Gervaise en terme d'inflation (hausse de l'indice des prix ou IP) et donc de dégradation du Revenu réel (Rr). Les riches dit –il sont illusionnés par la hausse apparente du revenu issu du crédit, alors qu'en fait la part de ce revenu dans le Revenu réel (Rr) ne cesse de décroître à leur détriment et à celui de la Nation. Cette dernière voyant en outre sa part dans la distribution internationale des richesses s'amenuiser.

L'exemple ci-dessous permet d'illustrer cette démonstration de Gervaise.

Soit un revenu d'un montant de 1 Million issu du crédit, dont la part dans le revenu est égal à 2,5% pour un revenu national de 40 millions. On suppose ce montant constant pendant 4 ans.

Selon Gervaise ce crédit possède les effets apparents bénéfiques suivants : il « gonfle » (anglais : *to swell*) le Revenu national nominal (Rn), lequel croît, et avec lui la part du revenu du crédit.

Mais il s'accompagne d'un processus de dégradation parallèle de la valeur de la monnaie, du fait de l'inflation (hausse de IP).

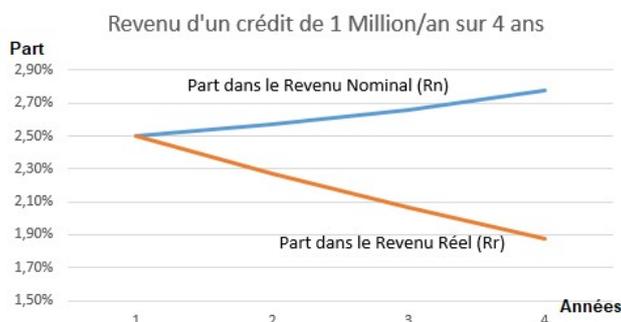
Le résultat est la *décroissance du revenu réel (Rr) et de la part du revenu issu du crédit dans le revenu réel*.

Un retour à l'équilibre est possible. Il consisterait dans le tableau ci-dessous à restaurer le revenu réel de l'année initiale (Rn = Rr = 40 millions) lorsqu'il a chuté à Rr = 36 millions la quatrième année. Les mécanismes de ce retour exposés par Gervaise, et présentés par nous plus loin, font une large place à la *nécessaire contraction du crédit et au libre échange*.

### Illustration des méfaits du crédit : Exemple

(Pour éclairer la leçon de Gervaise, on a supposé ici un taux de croissance de Rn du à l'injection de crédit égal à 10%, et un taux d'inflation (IP) = 13%. Le revenu réel  $Rr = (Rn/IP) \times 100$ . La part du revenu du crédit de 1 Million est donnée par  $[(1/Rn) \cdot 100\%]$  et  $[(1/Rr) \cdot 100\%]$ .

Année t	Nominal Rn	Prix IP	Réel Rr	1 Million de crédit	
				part dans Rn	part dans Rr
1	40	100,0	40,0	2,50%	2,50%
2	44	113,0	38,9	2,57%	2,27%
3	48,4	127,7	37,6	2,66%	2,07%
4	53,24	144,3	36,0	2,77%	1,88%



C'est pourquoi Gervaise, qualifie ces modes d'enrichissement, de « non naturels » (« *unnatural* ») ou « *unnaturally swelling* » « gonflement non naturel ». Il transpose en quelque sorte le concept d'*illusion monétaire, appliqué à l'inflation métallique (« la soif de l'or »), à l'inflation de crédit*. Il oppose cet enrichissement, de manière emphatique, au seul mode naturel et durable, celui de l'enrichissement par les produits du travail :

« *For as the whole creation is in a perpetual motion, and as God made man for labour, so nothing is solid or durable worth, but what is the produce of labour..* ».

(« *Comme la création est un mouvement perpétuel, et Dieu ayant fait l'homme pour le travail, alors il n'est aucune richesse solide et durable que celle créée par le travail* »).

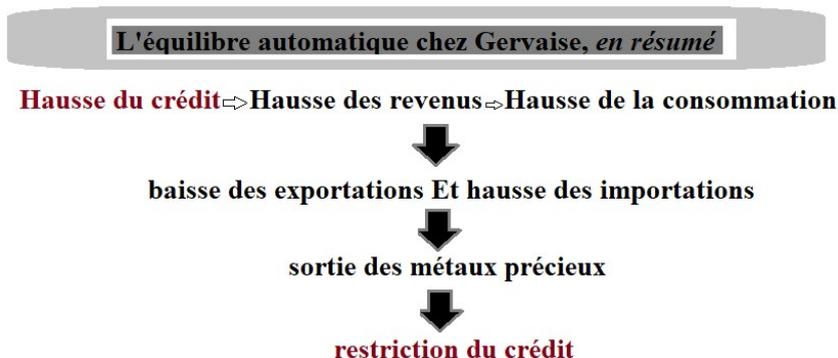
Le travail dit il est « *la substance de la valeur* » et toute autre valeur que celle issue du travail n'en est que « *l'ombre sans substance* » (« *shadow without substance* »).

Puis, reprenant la doctrine du *droit naturel* de John Locke, il ajoute qu'en dépassant leur juste part aux fruits de leur travail, les hommes se voient mus par des passions, ou un sentiment de supériorité ou de génie, ou autre. Il en est de même des Nations, dont la balance finit par se retourner contre elles.

## VI) Le mécanisme automatique et le rôle du taux de change

Introduction : Les étapes simplifiées de la démonstration du *mécanisme*

La démonstration du *mécanisme automatique* par Gervaise peut sommairement être résumée par les inférences principales suivantes (démonstration développée ci-dessous, plus bas) :



La question est de savoir comment la *valeur de la monnaie* et donc le *taux de change entre monnaies* participent à ce mécanisme.

1) Le change comme paiement ou encaissement *cash*

Le paragraphe consacré au change expose le *mécanisme de l'équilibre automatique des échanges*. Il est celui pour lequel une actualisation rehausse la portée. Aussi recourrons nous à la présentation de JM Letiche, pour inscrire l'Essai dans la modernité.

Gervaise constate tout d'abord que l'échange avec les contrées des Indes, ou celles lointaines, va jusqu'à la faillite de ces pays, presque exclusivement exportateurs d'espèces et d'or, sans contrepartie. Leur revenu réel ne suffit plus pour payer le solde.

Ce qui n'est pas le cas en Europe où l'échange est **réciproque**. Les taux de change **multilatéraux** jouent alors le rôle de régulateur en résorbant les excédents de la balance des paiements.

Gervaise définit le différentiel de change comme « *un surplus ou une différence qui ne peut être réglée en travail* » (« *an overplus or difference which cannot be paid in labour* »).

Pour simplifier, supposons par exemple qu'au moment des achats et ventes le change de la monnaie A contre la monnaie B était établi à  $A = 0,8B$ , puis il chute à  $A = 0,6B$ . Le porteur de la monnaie A et acheteur dans le pays B, ne peut dire au vendeur, qu'il s'acquitera en partie en monnaie A, et le reste en heures de travail afin de maintenir le change antérieur de 0,8 moins désavantageux pour lui. Il doit bel et bien subir cette perte (soit une chute de 0,2) au moment de la transaction. Le différentiel de change se paie donc toujours en or et argent au moment de la transaction pour être constaté à l'issue de celle-ci.

Poursuivons l'exemple, en admettant cette fois que A et B soit deux Nations auxquelles s'appliquent les taux de change ci-dessus. Dans ce cas, il est vrai que A peut prétendre « *payer le reste* » en marchandises. C'est le cas si A balance ses importations désavantageuses par des exportations accrues. Mais elle ne le pourra qu'en acceptant une hausse des salaires et des prix, qui obèrent la vente sur le marché international du fait de la concurrence. En l'état actuel du change (A/B), et du taux de couverture (I/X), le solde de balance A demeurera négatif. Et tout comme l'individu A, la Nation A devra payer ce solde en or et argent.

Donc, en élargissant le raisonnement, on déduit avec Gervaise que la situation de chaque nation au regard du change est un élément déterminant des *pertes ou profits* de l'échange des produits de son travail.

Son mécanisme est généralisé aux changes fixes (monnaies soumises à l'étalon or, donc convertibles en or) et flottants (monnaie inconvertible si ce n'est en une autre monnaie suivant un rapport variable selon les circonstances). Mais Gervaise ne sépare pas les deux, car il ne connaît pas cette distinction moderne. L'un et l'autre apparaissent seulement comme symptômes (ou révélateurs) de circonstances particulières, soit de désajustement, soit d'ajustement.

## 2) Les équations d'équilibre

JM Letiche suggère d'emblée une définition algébrique de l'équilibre selon Gervaise, c'est-à-dire la situation où *la distribution des quantités d'or et d'argent est proportionnelle au revenu national réel de chaque échangistes*. Les hypothèses étant : la concurrence pure et parfaite, le prix unique des produits échangés, considérés comme homogènes.

L'équation d'équilibre général s'écrit :

$$\text{Production} + \text{Imports} - \text{Exports} = \text{Consommation nette}$$
$$(P + I - X = C_n)$$

Elle permet de lire qu'en l'absence d'échanges internationaux, l'équilibre intérieur est défini pour chaque pays par :  $P = C_n$ , c'est-à-dire l'égalité entre sa production et sa consommation, ou entre l'offre et la demande globale ( $O = D$ ). Il en est de même lorsque ( $I = X$ ) ou mieux *lorsque le taux de couverture des importations par les exportations égal 1*, soit  $(I/X) = 1$ .

En changeant de membres :

$$\text{Production} + \text{Imports} = \text{Consommation nette} + \text{Exports}$$
$$(P + I = C_n + X)$$

L'équilibre intérieur devient ainsi celui du financement de la demande globale suffisant pour écouler la production, et s'écrit *au temps (t)* :

$$\text{Production} \times \text{prix} = \text{Revenu National}$$

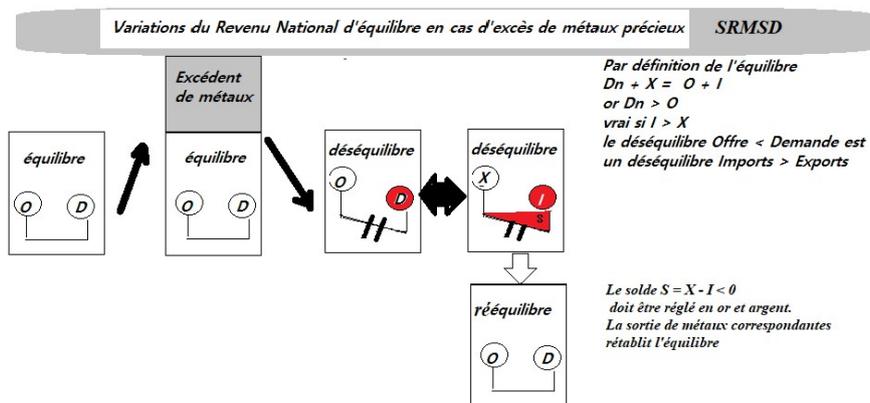
$$P \cdot px = R_N, \text{ qui n'est que l'expression en valeur de l'équilibre } O = D, \text{ ou}$$

$$\text{Recettes} = \text{dépenses}$$

Il est supposé stable ou constant, et propre à chaque pays (voir plus haut).

## 3) Signification et conséquences d'un excès de métaux précieux

Un excès de métaux précieux accroît les revenus et donc la demande. L'équation d'équilibre révèle alors le désajustement ci-dessous, suivi d'un retour automatique à l'équilibre :



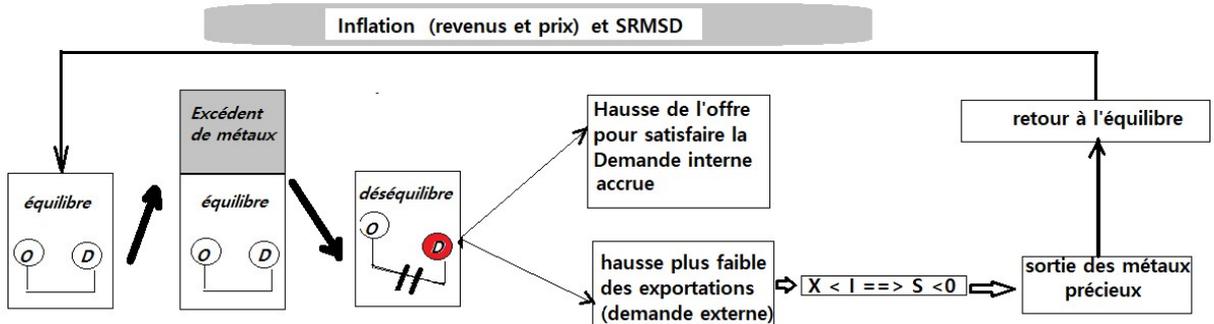
## 4) Le rôle du crédit

Le crédit naît principalement de la vente, à l'intérieur et entre les Nations. Il est pour Gervaise la cause principale de la hausse des revenus, et assimilable à une entrée de métaux précieux. L'effet sur les prix (inflation) est donc implicite, puisque Gervaise suppose constante la production. Cet effet est simplement subsumé sous l'effet sur les revenus (inflation monétaire ou inflation de revenus sont donc synonymes), lesquels revenus demeurent la principale variable. Son approche peut donc être qualifiée d'« approche » par les revenus, mais mieux par « *le taux de la dépense* ».

L'avantage d'un système métalliste pur (sans crédit), n'est pas de permettre d'éviter inflation ou déflation (car la hausse des prix –ou baisse- est proportionnelle au stock mondial croissant –ou décroissant- de métaux précieux). Mais il est de fixer au moins des bornes ou limites (ou proportions) pour chaque Nation. Un tel système est celui du pur étalon or.

5) Le SRMSD dans l'hypothèse inflationniste : représentation graphique.

La cause de l'inversion du solde (devenu  $X < I$ ) est le résultat d'un processus inflationniste, que l'on peut décrire en complétant le schéma précédent :

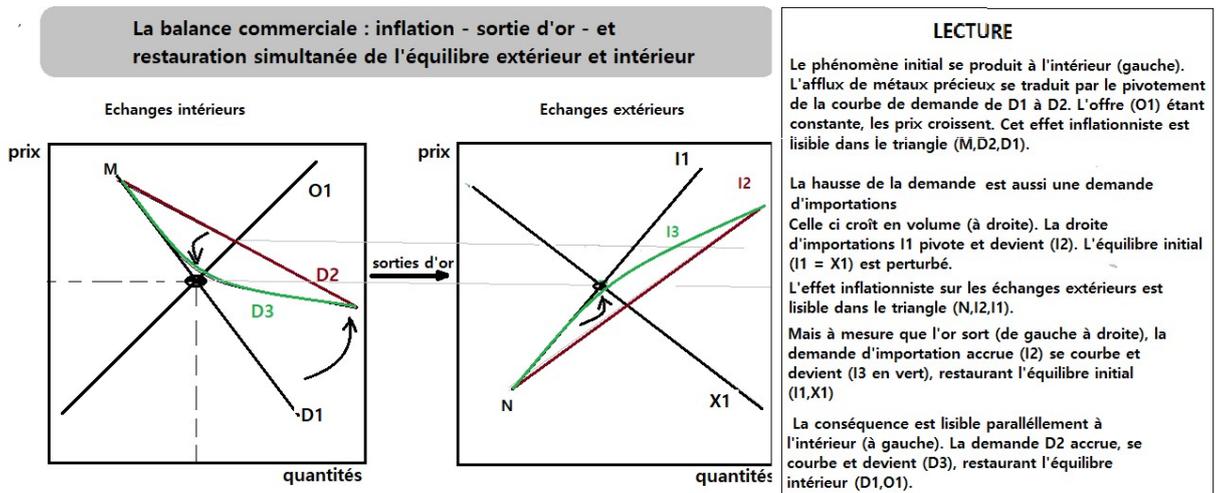


On observerait le schéma inverse en cas de *déflation* avec solde ( $X > I$ ).

6) Le point de sortie de l'or (ou "specie point" :  $P_s$ ) et les deux issues : rééquilibre ou déséquilibre cumulatif

Gervaise examine le cas d'un déséquilibre en situation inflationniste, à l'aide d'un exemple.

Dans cet exemple, la Nation endettée (pour laquelle  $X < I$ ) ne peut pas se libérer de sa dette autrement qu'en exportant des espèces en or. Elle ne peut utiliser d'autres marchandises toutes grevées par l'inflation. Ce drainage des espèces continue jusqu'au retour à l'équilibre. Une présentation complète du phénomène est donnée dans ce graphique :



Le drainage externe (ou fuite de l'or) exerce ses effets rééquilibrant à deux conditions :

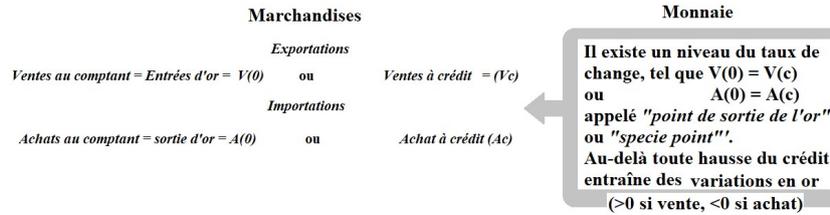
- S'il est suffisant pour « courber » (en vert ci-dessus) la demande interne et externe,
- S'il n'est pas excessif au point d'empêcher la convertibilité de la monnaie en or. Sinon l'excès de moyens de paiement (synonyme de : consommation > production, et Imports > exports) conduit à déclarer l'inconvertibilité. Phénomène qui se produit au point où le drainage (du aux importations) a été si fort que les encaisses or sont justes suffisantes pour rembourser les crédits à l'intérieur.

Au delà de ce point le taux de couverture des imports par les exports est largement inférieur à 1. Il faut donc une réduction des imports, qui compense celle des exports (traduite par l'incurvation des deux courbes en vert ci-dessus). C'est-à-dire pour illustration :

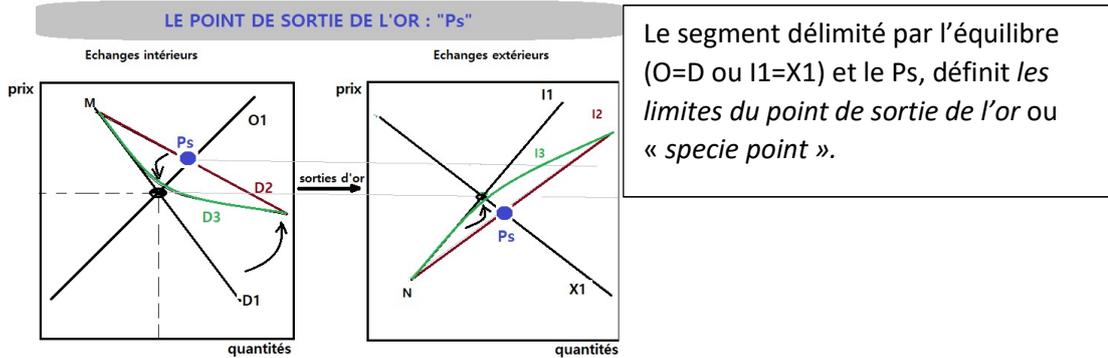
réduction des exports (X)	10	8	2
réduction des Imports (I)	6	4	2
Taux (I/X)	0,6	0,5	1

Ce point est appelé « point de sortie de l'or » ou « specie point ». Sa définition est la suivante :

**point de sortie de l'or ou "specie point" : Définition**



Donc , le crédit diminuant afin de stabiliser la monnaie (et les prix), le rééquilibre (Offre = demande et celui Imports = Exports) est finalement réalisé. Dans le schéma précédent, ce point de sortie peut être figuré par le point « Ps = point de sortie » à l'extérieur (droite) et à l'intérieur (gauche), comme suit :

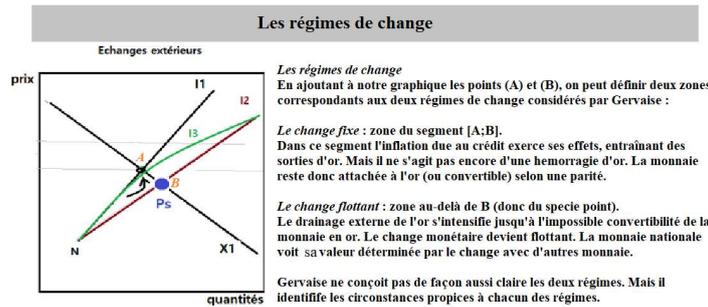


Le coût du rééquilibre (flèches en retour en noir) pour la Nation porte principalement sur le niveau de vie des habitants (« *in the habitants living* »). Il leur faut accepter l'exportation de leur monnaie et la diminution de leurs exportations de biens, c'est à dire de leur travail (« *at the cost of their coins, or of their store of real exportable labour (goods)* »).

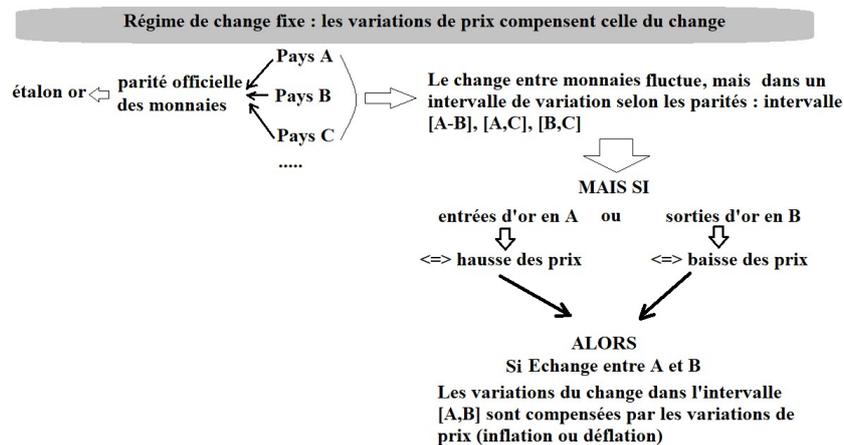
7) La dégradation du taux de change : déséquilibre cumulatif et dépendance externe

Gervaise étudie la nature de la transition entre la baisse du crédit et le rééquilibre, bien qu'il recourt à une statique comparative (simple méthode comparative : *avant-après*).

Ce faisant, il a le mérite d'avoir montré la dynamique du passage des taux de change fixes (tant que la convertibilité est assurée) aux taux de change flottants (lorsque la monnaie est devenue une *monnaie de crédit* dont l'assise en or n'est plus assurée).



Sa contribution majeure, est celle des effets de l'inflation intérieure sur cette dynamique du change. Ainsi, l'inflation agit dans les *limites du specie point* (voir graph ci-dessus), là où les variations du change n'ont pas de conséquences . Ces limites sont celles du SRMSD.



Mais, hors de cet intervalle, les changes flottent, et la définition de l'équilibre diffère pour chaque monnaie concernée.

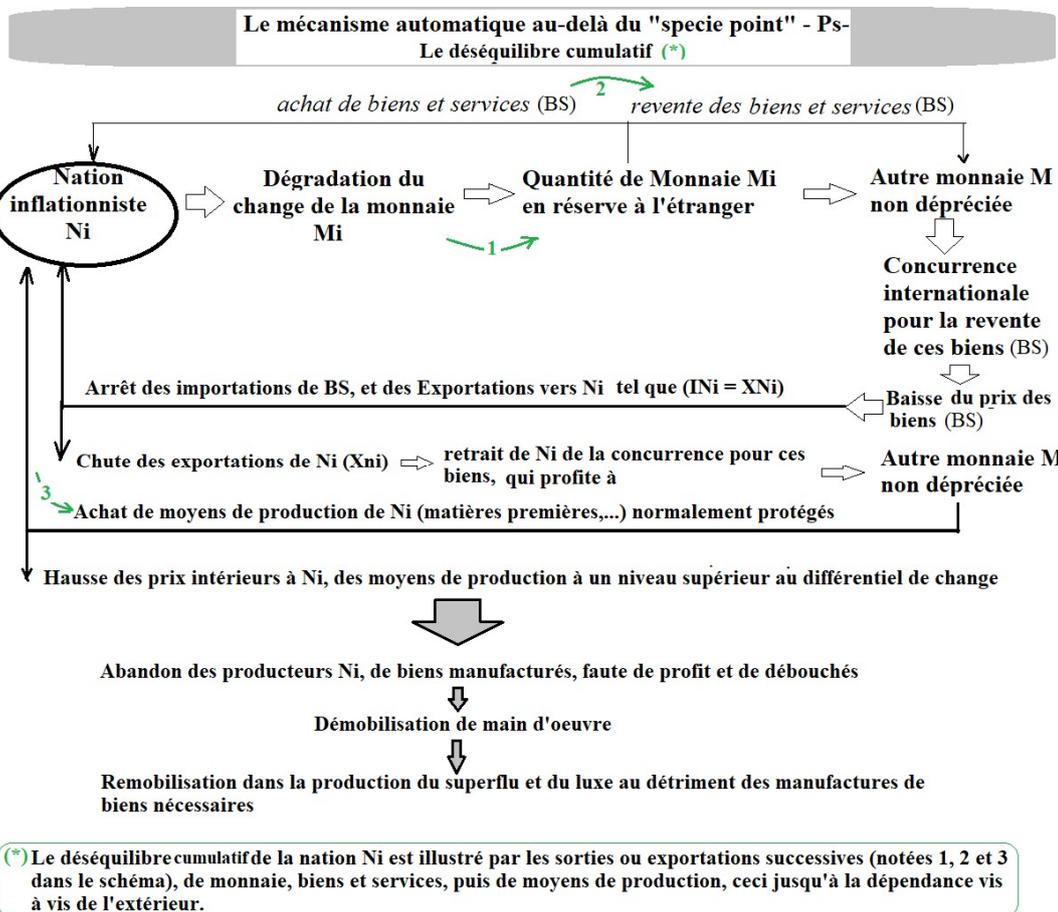
Au-delà de « Ps », le taux de change de la Nation connaissant l'inflation (que nous appelons  $N_i$  pour "Nation inflationniste", celle dont la Monnaie est "Mi"), chute. Les étrangers préfèrent se défaire de la devise ainsi dépréciée, pour acquérir d'autres moyens de paiement internationaux non dépréciés. Et pour limiter leurs pertes, achètent avec la dite monnaie des biens à la Nation sous inflation, pour les revendre là où ils peuvent en tirer le plus grand avantage. La demande de ces biens augmentant, leurs prix exprimés en monnaie dépréciée, s'accroissent. Les vendeurs étant en concurrence internationale pour le même type de biens, la revente ne peut se réaliser qu'en diminuant les prix. En conséquence les étrangers cessent d'importer les dits biens, et réduisent dans le même temps leurs exportations, au niveau minimum, tel que  $I = X$ .

La nation où sévit l'inflation, s'est donc vu contrainte de voir son or sortir, puis ses marchandises négociables sur le marché mondial, et ceci jusqu'à la réductions suffisante du crédit. Mais pendant ce temps, sa réduction des exportations profite à une tierce nation non touchée par l'inflation. Celle-ci connaît alors une hausse brusque de la demande. Elle est en mesure, pour satisfaire cette demande, d'importer *les produits et matières premières* de la Nation victime de l'inflation. Car les prix élevés de ces produits et matériaux, sont compensés par le différentiel de change. Mais à l'intérieur de la nation où sévit l'inflation, ces produits et matières premières, qui ne sortent habituellement pas, connaissent une hausse de prix qui dépasse le différentiel de change. Il devient alors désavantageux pour les producteurs de biens manufacturés de cette nation, de continuer à produire, puisqu'ils n'auront ni le même profit, ni la même demande qu'antérieurement. Ils doivent réduire leur main d'œuvre, laquelle ira vers les emplois destinés à la satisfaction de la demande intérieure.

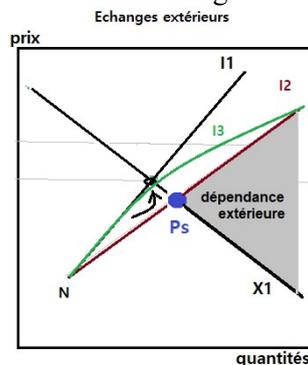
Les industries de luxe et de superflu fleurissent alors au détriment des manufactures de nécessités. Et tout subside octroyé à certaines, le sera au détriment d'autres.

Gervaise clôt sa présentation du SRMSD, par le cas particulier du déséquilibre continu, qui n'est qu'un des cas (ou de l'hypothèse) de l'équilibre général. Ceci, en supposant l'exemple d'une production intérieure devenue insuffisante pour satisfaire la demande intérieure.

On peut à l'aide de la présentation schématisée ci-dessous résumer l'ensemble du processus dit de déséquilibre cumulatif jusqu'à la limite de la dépendance externe.



La dépendance externe est donc croissante dans la zone grisée de notre graphique :



La tentation est alors grande de contrarier les déséquilibres de la production nationale, par des mesures d'intervention. Gervaise démontre dans le paragraphe des « *Manufactures* » (ci-après) qu'une telle solution empire les effets, plus qu'elle ne les corrige. Seule la politique monétaire est efficace (voir plus bas). Il conclut donc ici sur la leçon suivant laquelle « *trade is never in a better condition than when it's natural and free* » (« *le libre échange est d'autant plus efficace qu'il est libre et naturel* »).

## 8) Les points forts du SRMSD de Gervaise

a) Un SRMSD sous deux régimes de change (fixes, flottants)

- L'exposé du SRMSD ou PSFM : mécanisme d'équilibre international et national dont le résultat est pour chaque pays échangiste, l'allocation des ressources selon *la structure des industries (manufactures de nécessité, manufactures de luxe)*, *la productivité de la population active*, *la localisation géographique*. Une spécialisation internationale des activités en découlent, basée sur les dotations factorielles de chaque pays.

Le plus remarquable est la démonstration du mécanisme. Gervaise généralise le PSFM en montrant son action sous les deux régimes de change : *taux de change fixe et taux de change flottants*.

b) Une approche du SRMSD par le « Revenu » ou la « dépense »

- Gervaise se distingue en outre par une approche originale du mécanisme. On qualifie celle-ci d'*approche par le revenu* ou mieux « *par le ratio de la dépense* » (Letiche). En effet, Gervaise démontre que *les prix* sont déterminés par *l'intégralité des moyens de paiements* et non pas seulement *par les espèces en circulation*. Ce qui inclut donc le *crédit*. Mais ce ne sont pas *les fluctuations des prix* (inflation ou déflation) qui permettent l'ajustement. Celle-ci sont subsumées sous le *revenu*, et mieux sous *la dépense* (donc la *demande* ou la *consommation*) à hauteur de la quantité d'espèces et de l'importance des crédits. Aussi, le problème de l'équilibre général (national et international) est il celui de la distribution du Revenu ou de la dépense (agrégés) entre *la consommation intérieure* (Cn) et les *importations* (In)

Un exemple de déséquilibre théorique est *pour un pays*  
**Production + Imports < Consommation (ou demande) Nette**  
L'hypothèse est celle d'une surconsommation poussée par le crédit, orientée vers les Imports.

Le rééquilibrage exige  
**Production + Imports = Consommation (ou demande) Nette + Exports**  
C'est à dire l'existence d'exportations à droite *qui puissent payer les importations*

Dans le cas opposé :  
**Production + Imports > Consommation (ou demande) Nette**  
Ce sont les autres pays qui sont astreints aux exportations.

Il ressort que les exportations sont une nécessité ou une exigence, pour financer les importations, lesquelles sont d'autant plus importantes que la masse des moyens de paiement permet une dépense accrue. La particularité du crédit est de *gonfler* cette dernière au-delà des limites naturelles (celles de l'équation 1 *si Production = consommation*). Or, plus les importations s'accroissent, plus il est nécessaire d'exporter.

De la réponse à cette exigence, dépend le niveau dégradé ou non du taux de change. Les graphiques supérieurs ont montré que à défaut de réduire le crédit en cas d'inflation (équation à gauche), le pays peut dépasser le *specie point* et connaître des déséquilibres cumulatifs graves.

c) Une démonstration dynamique et cyclique

- En résumé, les variables du SRMSD de Gervaise sont donc :  
La consommation (ou dépense) et la production  
Les importations et les exportations  
Les fluctuations monétaires métalliques et scripturales (crédit)  
Le taux de change  
Les coûts de production  
Les fluctuations de prix

Le SRMSD intègre le temps, et surtout les *décalages temporels entre les ajustements de la production sectorielle, et ceux de l'emploi*.

9) Les 11 conclusions provisoires de Gervaise

Avant de passer à l'examen des Manufactures (ou de l'industrie), Gervaise résume son propos en 11 conclusions.

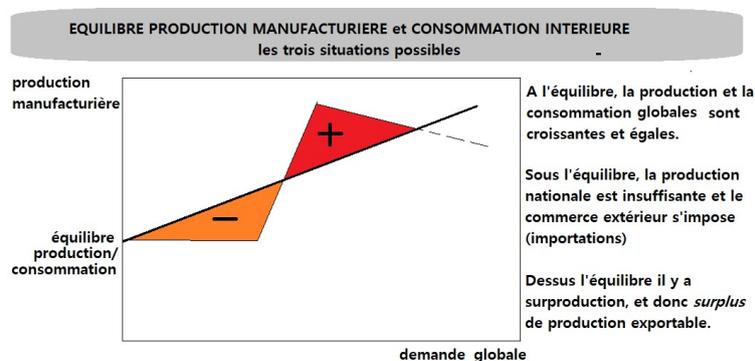
- 1) Le crédit a des effets pernicioeux. Il finit par entraîner la fuite de la monnaie.
- 2) La richesse d'une Nation est toujours composée d'une part réelle et d'une *part naturelle de crédit*, proportionnée à la première (« *mix'd denomination* »).
- 3) Une Nation excédentaire est une nation qui connaît un excédent de revenu (ou excès de richesse). Cet excédent est *négatif* et agit *positivement contre* la Nation. Par les échanges, celle ci finit par enregistrer un *déficit égal à l'excédent*.
- 4) Il n'y a pas de limite à l'accroissement des richesses particulières, car il n'y a pas de limite à celui du monde, nourrit continuellement par les mines d'or et d'argent.
- 5) Mais le commerce détermine un point limite naturel (« *a certain point* ») pour chaque Nation (« *to which a nation can naturally attain* »).
- 6) Ce *point* est toujours proportionné au volume de la richesse totale mondiale et à la population totale.

- 7) Le commerce étant fondé sur le travail, un tel point ne peut être atteint ou maintenu, qu'au moyen du travail de la *seule population active*.
- 8) Un pays où la balance commerciale est en permanence défavorable, est un pays dont la part dans la richesse totale (ou sa richesse) excède sa limite naturelle.
- 9) En situation de concurrence (absence de législation) et de paix, l'échange international atteint toujours une situation d'équilibre proportionnée dans chaque nation à la taille de sa population.
- 10) La richesse et la puissance d'une Nation consistent dans la taille de la population.
- 11) Enfin, mises à part les guerres où un Etat peut être financièrement aidé par un autre, une Nation ne peut réaliser son équilibre, que par le biais de l'échange. Le commerce est donc absolument nécessaire (« *Trade is absolutely necessary* »).

## VII) Les Manufactures: « *subsistances* » et « *superflu* »

Il y a deux catégories de manufactures dans le monde : les manufactures de nécessités (ou de subsistances), et celles de luxe (ou de superflu). Leur importance respective dépend du niveau du revenu global d'équilibre : en dessous, les manufactures de subsistance prospèrent, au-dessus se développent celles de luxe.

La production manufacturière et la consommation (ou demande) globales peuvent être ou non équilibrées. Trois situations sont possibles, résumées par le graphique ci-dessous :



Une subvention accordée à une manufacture particulière entraîne un mouvement d'emplois en provenance des manufactures non subventionnées.

La taxation ou la prohibition des importations, en cas d'insuffisante production de subsistance, conduit à sur développer les manufactures de subsistance existantes au détriment de l'ensemble de l'appareil productif.

D'où la conclusion qui s'impose : « *l'échange est d'autant plus efficace qu'il est naturel et libre* ».

L'avantage attendu des lois ou des taxes entraîne généralement des *contrecoups*, non compensés par l'avantage. Au contraire, l'échange étant un « *accord tacite et naturel* » obéit à cette compensation par le travail. On ne doit donc pas ôter aux hommes ce moyen naturel par la force ou contre leur volonté.

## VIII) La localisation et l'aptitude des pays selon leur niveau de revenu

Gervaise se prête dans ce paragraphe à une théorie de la localisation optimale des pays selon les avantages et les coûts induits par leur situation géographique.

La localisation optimale est celle près de la mer. Elle permet au travail du monde de circuler par importations et exportations de marchandises, à peu de frais. Un avantage identique est donné à ceux dont le transport des marchandises utilise des rivières et canaux. L'acheminement des marchandises des ports vers l'intérieur est alors moins coûteux en journées de travail, relativement à la distance. Le coût est divisé par 2.

Par un exemple numérique Gervaise montre que l'optimalité dépend du rapport (*distance parcourue / coût en homme travail*). Pour une distance donnée, plus le rapport est élevé, moins le transport est coûteux. Il conclut évidemment que les pires situations sont celles des régions montagneuses ou

difficilement accessibles, et celles des habitats dispersés dont les populations sont forcées à la migration alternante durant les récoltes.

### IX) Les grandes Compagnies (ou Monopoles)

L'intérêt des grandes compagnies ou monopoles pour l'Etat est réduit. A moins que les fins poursuivies par ces grandes entreprises privées, satisfassent l'intérêt général. C'est le cas de la construction de rivières navigables, ou des canaux de transport fluvial par exemple, que les entrepreneurs individuels ne peuvent entreprendre. Ces travaux, permettant à une population plus nombreuse de communiquer, la localisation est ainsi optimisée.

Sinon, les raisons d'un intérêt réduit sont, selon Gervaise :

- 1) Elles entravent l'éclosion, naturelle chez l'individu, de ses capacités créatrice.
- 2) Elles encouragent l'étranger à vivre sur le labeur de la Nation.
- 3) Il existe peu d'hommes honnêtes tournés vers de fins généreuses et désintéressées. Les pratiques sont effet *monopolistes* (un seul vendeur) et *monopsoniste* (le même mais acheteur), garantissant des gains lors de l'approvisionnement (l'acheteur unique rencontre plusieurs vendeurs concurrents), et lors de la livraison (vendeur unique au prix de monopole).

C'est pourquoi l'initiative individuelle peut-elle faire plus pour l'Etat, que les monopoles. Il appuie l'idée déjà défendue avant lui, d'après laquelle *la libre entreprise est le fondement du libéralisme*. Sans compter les dangers que les énormes crédits font peser sur la monnaie, et les revenus des particuliers.

Mais il reste ferme quant à la régulation nécessaire de l'équilibre intérieur, par celle de la masse monétaire (ou offre de monnaie), des taxes, et par le contrôle des monopoles.

La fermeté de Gervaise contre les monopoles suscite l'étonnement du fait que sa propre entreprise était gratifiée d'une charte officielle de monopole royal. Sa théorie l'a donc conduit par conviction à distinguer l'intérêt individuel (le sien) et l'intérêt général pour favoriser ce dernier à son propre détriment.

Il est moins clair quant à l'absence de régulation de l'équilibre extérieur. Les variations (rareté ou abondance) des quantités de facteurs, liées à leur qualité, en tiennent place.

Enfin, Un court exemple numérique permet à l'auteur de montrer que la part de la richesse produite par le travail et qui échoit à ceux qui l'ont créée, chute dans l'hypothèse du *crédit*, de la moitié à un tiers :

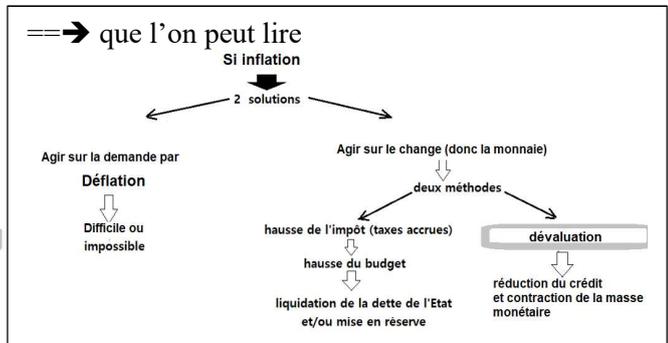
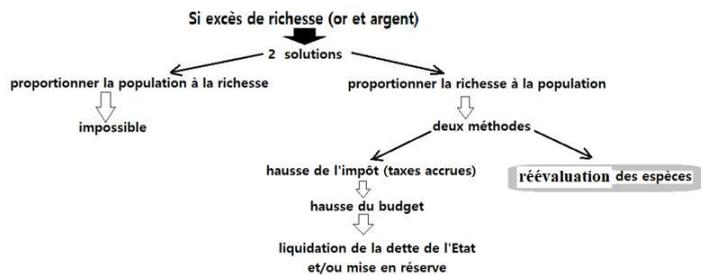
50%	50%	Si
revenus du travail	revenus des riches	hausse des revenus = 50% par le crédit
un tiers	deux tiers	

Gervaise interprète la nouvelle répartition comme une spoliation des revenus du travail, car « *transfer of the Propriety of Labour, from the real to the negative Possessors ..* » (« *transfert de la propriété du travail des propriétaires réels (ou légitimes) aux possesseurs fictifs..* ». Ce qui laisse entendre, comme le défendra par exemple, Karl Marx, que toute la richesse sociale produite est le résultat du travail, y compris celle qui prend la forme de revenus issus du crédit. Ce qui est d'ailleurs conforme à la définition de la richesse par Gervaise, déjà donnée plus haut :

« *...nothing in this world is of any solide or durable worth, but what is the produce of labour* »

### X) L'altération de la valeur de la monnaie et ses conséquences: Gervaise précurseur de la théorie classique (Thornton, Ricardo)

Gervaise situe la dévalorisation de la monnaie (qui est une forme d'altération de la valeur de celle ci), comme étant l'une des moyens pour parer aux situations d'excès d'or et d'argent, en suivant le raisonnement ci-dessous :

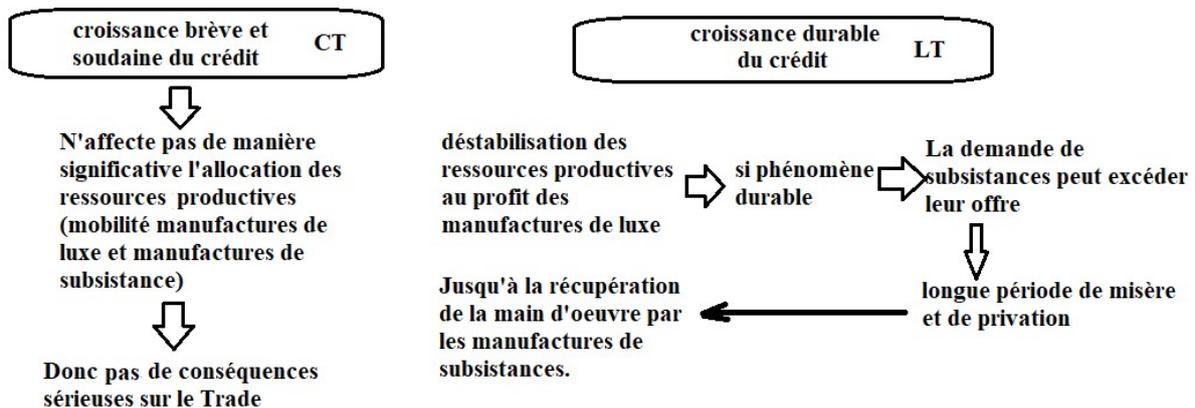


Soit l'hypothèse d'un doublement de la valeur de la monnaie (par altération). Il s'ensuit nécessairement une division du crédit par 2, bien que sa part dans la richesse totale demeure inchangée. Deux fois moins de pièces sont nécessaires pour un même crédit total. Et inversement dans le cas d'une revalorisation, ou division par 2, de la valeur de la monnaie. Dans ce cas, le crédit est multiplié par 2.

L'altération n'est pourtant pas un bon remède au mal, et se doit d'être évitée.

Gervaise met en garde contre la solution d'une trop forte contraction des espèces. N'est t'elle pas habituellement la cause de la hausse du crédit ? Aussi le crédit peut il s'accroître et présenter des conséquences plus ou moins graves selon les deux hypothèses de court et de long terme :

**Conséquence d'une hausse du crédit due à une forte contraction de la masse monétaire : les deux hypothèses**



(CT) = court terme, et (LT) = long terme

Outre ses effets sur la richesse foncière (la rente étant un revenu fixe), la multiplication par deux du crédit (résultat de la revalorisation) a des conséquences fâcheuses, lesquelles diffèrent selon la nature du crédit : à court terme ou à long terme.

Le crédit à court terme, fait naître un déséquilibre entre la production des biens nécessaires et le superflu ou luxe. Déséquilibre qui est toutefois vite résorbé. Mais dans le cas du crédit à long terme, apparaît un risque de déséquilibre de la population active occupée. Les manufactures de luxe attirent vers elles la main d'œuvre nécessaire à la production des biens nécessaires. Cette démobilisation peut aller jusqu'à la pénurie de biens nécessaires, laquelle ne pourra être résorbée que par une remobilisation dont la durée est incertaine. Mais ce n'est pas si simple, car une Nation dans cette situation peut aussi être grevée d'une dette extérieure à rembourser. Or, cette dette est proportionnelle au déséquilibre (né du crédit accru). Le résultat peut être tel que la Nation elle-même se voit destituée de son indépendance économique (son travail, son stock d'or et d'argent). Elle devient assujettie aux autres Nations.

En supposant un tel cas entre deux Nations : l'une maîtresse, l'autre sujette, c'est-à-dire l'hypothèse de l'Empire. On peut dire alors que la première draine un *surplus* au-delà de son équilibre naturel, dont elle dépouille la seconde. Excès de richesse d'un côté, et pénurie de l'autre.

Par ces dernières considérations, Gervaise semble donc clore son Essai, par une similitude. Celle entre l'impérialisme dont souffrent les colonies (les Indes) (par lequel il a commencé le paragraphe « *Of*

*exchange* »), du fait de l'échange *unilatéral*, et celui subi par certaines Nations d'Europe, dont les échanges sont pourtant *libres* et *multilatéraux* mais faisant place à des mécanismes de domination semblables. La manipulation du taux de change (par altération de la valeur des monnaies), ainsi que le crédit et l'endettement international, sont les trois moyens privilégiés d'un tel impérialisme entre Nations développées. Gervaise présente cette conclusion comme une mise en garde destinée aux gouvernants (« *those, who, by their station, are best capable of it* ») – « *ceux qui, par leur position, en sont le plus capable* »).

Faut-il alors stopper soudainement ou bien freiner la croissance du crédit ? La même question sera posée au début du XIXe, à H. Thornton et à D. Ricardo, lors de *la controverse bullioniste* (voir notre chapitre), dans des circonstances différentes, celle de l'excès d'émission des billets de banque. Il est remarquable que Gervaise ait anticipé leurs réponses.

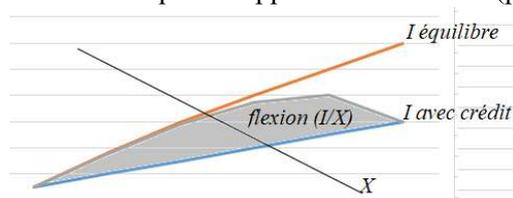
Comme Thornton, il est contre une mesure drastique et soudaine. La contraction doit être lente et graduelle. Car la perte de confiance dans les moyens de crédit qui en résulterait, aurait pour conséquence un rush sur l'or entraînant un intense drainage externe.

Comme Ricardo, il est pour une dévaluation, dès lors qu'une période d'inflation durable, donc de monnaie dépréciée, a vu les contrats de crédit se multiplier.

Conclusion : Y-a-t-il des insuffisances dans l'Essai ?

Ayant souligné les points forts de l'Essai, JM Letiche qualifie cependant d'aberration, l'hypothèse du rééquilibre par *incurvation de la courbe de demande*, c'est-à-dire par la baisse des imports ou également la hausse du prix de l'or (voir notre schéma ci-dessus). Gervaise n'en donne, selon lui, aucune justification, si ce n'est que le crédit doit impérativement diminuer.

Critique qui peut être tempérée par le fait que, chez Gervaise, la baisse du crédit requise, joue le même rôle que celle des importations (elle lui est corollaire). Comme Gervaise a expliqué l'importance du taux de couverture des imports par les exports, cela signifie que *l'incurvation en question* n'est autre pour lui que la *flexion du taux de couverture*. telle que la suppose notre schéma (plus haut) :



De même, Gervaise omettrait, selon Letiche, le rôle de *la vitesse de circulation* de la monnaie. Il est vrai que (V) la vitesse détermine aussi les parts respectives des deux types de monnaie, métallique et scripturale. Toutefois, l'hypothèse de Gervaise est celle du caractère déterminant des contrats de crédits sur l'offre et la demande. Il ne lui est donc pas nécessaire d'introduire (V), eu égard à la nature de ces contrats privés, quotidiens et à la demande. Sinon la seule vitesse qui importerait serait la vitesse de contractualisation des crédits dans l'économie. Or, celle-ci dépend du taux d'intérêt et de l'arbitrage complexe réalisé par les consommateurs (par exemple conserver une lettre de change, ou l'endosser pour paiement de dépenses). Si bien qu'au niveau macroéconomique on ignore la relation existante entre la variation de la consommation globale et celle du taux d'intérêt, aux dires de Keynes lui-même.

## Note additionnelle

### L'équilibre de Gervaise comme optimum d'Edgeworth-Pareto

#### 1) La dégradation de l'équilibre intérieur

Nous savons (voir notre cours : Seconde Partie , Chapitre 8) que l'optimum de Pareto est assimilable à la *notion mécanique d'«équilibre virtuel»*. Il correspond à cette situation où est atteint le *maximum d'ophélimité*. A la marge il n'est pas possible d'améliorer le sort d'un individu sans détériorer celle des autres.

Pareto démontre que sont vérifiés en ce point, les deux théorèmes de *l'économie du bien être* :

- 1- *L'équilibre de concurrence pure et parfaite est un optimum*
- 2- *Un optimum de Pareto est le résultat d'un équilibre concurrentiel*

Gervaise semble concevoir l'équilibre qu'il décrit comme un optimum au sens de Pareto.

D'une part, il pose l'hypothèse d'une concurrence pure et parfaite (et celle de l'homogénéité des prix des produits) à l'échelle internationale. D'autre part, il démontre que l'équilibre est le résultat de cette concurrence. Selon sa démonstration, le bien être une fois réalisé (à l'équilibre), la variation marginale qui le détériore est celle du *crédit, donc du Revenu et des dépenses (en l'occurrence les importations)*. Pourquoi « bien-être » ? il suffit de rappeler Gervaise décrivant la situation opposée, celle du déséquilibre aggravé. Les conséquences sont par exemple :

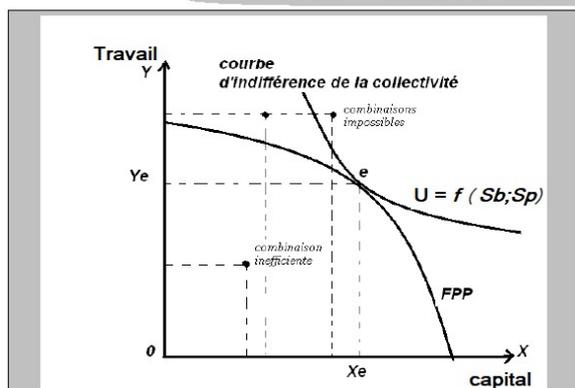
*«transfer of the Propriety of Labour , from the real to the negative Possessors .. » (« transfert de la propriété du travail des propriétaires réels (ou légitimes) aux possesseurs fictifs.. »*

Ou :déséquilibre *« in such a manner as the necessary manufactures could not at any rate answer the extraordinary demand » (« tel que les manufactures de nécessité ne pourraient en aucune manière satisfaire la demande ».*

Ce que nous avons illustré graphiquement, en représentant « Ps », le point de sortie de l'or.

Notre représentation graphique de l'équilibre (appelé ici « e ») peut être adaptée au diagramme de Pareto.

Description de l'équilibre intérieur de Gervaise comme un optimum de Pareto



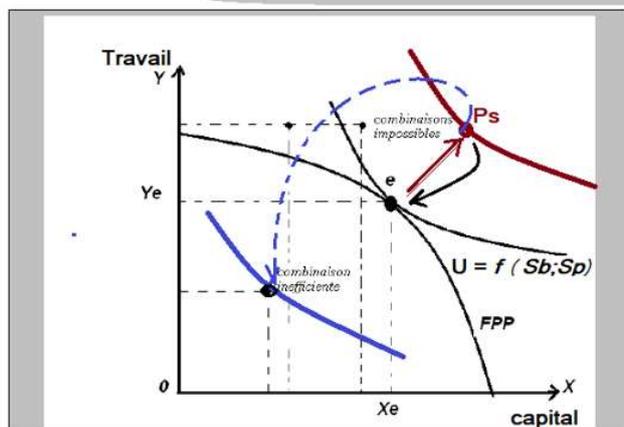
L'optimum est "e" : point de tangence entre les préférences de la collectivité représentée par la courbe d'indifférence la plus élevée et la FPP ou frontière des possibilités de production, laquelle représente les combinaisons ( capital, travail) ouvertes à la collectivité en question.

Chez Gervaise *les préférences* peuvent s'écrire sous la forme de la fonction  $U = f ( Sb;Sp)$  avec Sb les biens de subsistance, et Sp les biens de luxe ou superflu.

La FPP combine naturellement le travail de la population active, et le capital ( sous la forme des moyens de production, et autres dotations factorielles naturelles -ex: mat 1eres) .

La dynamique du déséquilibre causé par le crédit et l'inflation consécutive est alors la suivante

Déséquilibre cumulatif au point de sortie de l'or et détérioration du bien être



**Le crédit** permet d'élever la satisfaction (hausse des imports), représentée par la courbe d'indifférence supérieure, ceci jusqu'au point de sortie d'el'or (Ps).

Cette amélioration du bien être dépasse les limites (point "e") du bien être de la Nation, car elle est inflationniste. Elle est donc illusoire.

La concurrence internationale entraîne en effet un **mécanisme d'équilibre** (ou de rééquilibre) : le SRMSD, figuré par la flèche en retour vers "e" en noir. Dans la zone (e;Ps) les revenus -donc les prix- jouent le rôle de régulateur international.

Mais, dans l'hypothèse d'un dépassement de la limite de Ps, en bleu, le déséquilibre cumulatif qui s'ensuit peut entraîner un processus de paupérisation de la Nation, tel que son bien être soit **durablement dégradé** (courbe d'indifférence en bleu).

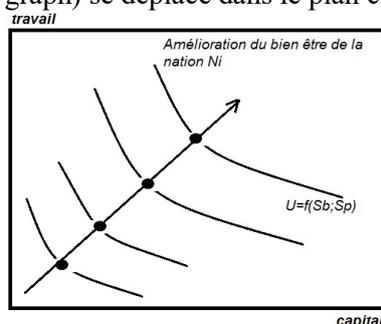
La dégradation représentée en pointillés bleus est essentiellement due au change, lequel, de *fixe* est devenu *flottant*, soumettant la monnaie nationale aux monnaies internationales les plus fortes.

## 2) La signification du déséquilibre cumulatif et sa conséquence (la dépendance externe)

Le diagramme précédent peut être complété pour illustrer la signification du déséquilibre cumulatif et la dégradation de l'optimum (flèche en pointillés bleus).

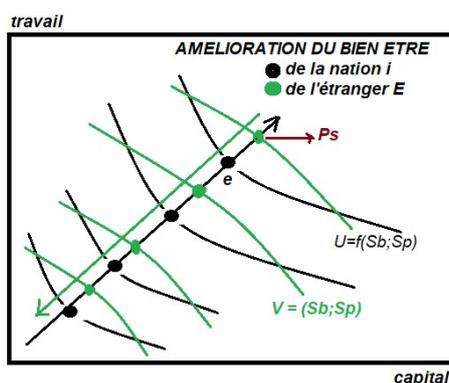
Il suffit de passer à un diagramme de Edgeworth à deux participants :

Ci-dessous *la Nation* (dénommée  $N_i$  dans notre texte, car inflationniste et endettée par le crédit). Sa fonction de préférence étant :  $U = (S_b ; S_p)$ . Elle peut à priori sans inflation et un crédit raisonnable, connaître une croissance naturelle, qui élève sa satisfaction. Son Optimum (en omettant la représentation de la FPP afin de ne pas alourdir le graph) se déplace dans le plan comme suit :



L'autre participant est l'Étranger (noté « E »). Comme Gervaise suppose des clones, son équilibre donne lieu à la même représentation que ci-dessus pour une fonction de préférence  $V = (S_b ; S_p)$ .

Suivant Edgeworth, l'échange international  $-N_i ; E$  peut être représenté en fusionnant les diagrammes des deux échangistes, soit :



Supposons alors que la Nation  $N_i$  soit parvenue au moyen de l'inflation et du crédit à son plus haut degré de développement au point optimal « e ». Nous retrouvons alors le diagramme de Pareto (plus haut) complété par la concurrence étrangère (en vert). Ce qui permet d'expliquer le déséquilibre cumulatif constaté plus haut en pointillés bleus, si  $N_i$  dépassé le point de sortie de l'or ( $P_s$ ).

La dépression qui frappe  $N_i$  apparaît maintenant comme la conséquence des situations contrastées entre  $N_i$  et E. Plus précisément la flèche en retour en bleu ne fait ici que traduire l'amélioration du bien-être de l'Étranger E (flèche en vert).

Nous avons analysé dans notre texte toutes les causes de cette alternance de phases de croissance et de dépression. Selon Gervaise :

- après «  $P_s$  », la nation inflationniste voit son « change » se dégrader (et donc celui de E s'apprécier)
- elle importe de plus en plus (donc l'étranger exporte plus), et exporte de moins en moins (donc l'étranger importe moins)
- jusqu'à la dépendance externe « D », plus ou moins grave (flèche en vert) du graph, dans un laps de temps plus ou moins long.

-Φ-